

# XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

REVUE

publiée par

la SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

avec le concours

du C.N.L., du C.N.R.S. de la Ville de Paris



Juillet-Septembre 1994 — N° 184 — 46<sup>e</sup> année, n° 3

*Publication trimestrielle*

## LES MÉDITATIONS D'UN PRINCE CHRÉTIEN

Dans l'histoire des relations littéraires franco-hongroises des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, l'activité littéraire du prince de Transylvanie, François II Rákóczi (1676-1735) constitue un chapitre particulier<sup>1</sup>. Les contours de cette activité se dessinent simplement de nos jours, puisque seule une partie restreinte de ces ouvrages a été publiée à l'époque de sa genèse, et l'édition critique de l'œuvre est en préparation. Les recherches de l'histoire des idées ont élucidé, entre autres, le rapport de la mentalité politique de Rákóczi avec les conceptions de Bossuet et de Fénelon et ont marqué sa place parmi les précurseurs de l'absolutisme éclairé dans l'Europe du Centre-Est. Les recherches littéraires ont découvert les sources de l'expérience littéraire moderne de Rákóczi en langue française, en accordant une attention particulière aux influences jansénistes des lectures et des œuvres du prince. Parallèlement à l'édition critique des œuvres, a été entreprise la complexe analyse du texte du vaste legs en manuscrits, qui se trouvaient, en majorité, à la Bibliothèque nationale de Paris et à la Bibliothèque municipale de Troyes. Par suite de l'analyse du texte il ressort que dans la rédaction parallèle, latine et française, de certaines œuvres, la langue française reçoit un contenu symbolique et fonctionne comme langue vivante et véhiculaire entre le prince contraint à l'exil, et la civilisation occidentale ; ainsi qu'entre le père séparé de sa famille, et de ses fils. Le trait le plus caractéristique de l'utilisation de la langue française consiste dans le fait que Rákóczi ne s'est pas efforcé d'élaborer un style littéraire et que son envie accrue d'écrire et de communiquer est due, principalement, à sa situation particulière, à son isolement et à la contrainte de rendre compte.

Après l'échec de la guerre d'indépendance hongroise (1711), Rákóczi a séjourné en France entre 1713 et 1717, il vécut d'abord comme un particulier, à la cour de Versailles, ensuite, à partir de 1715, il se retira dans le cloître des Camaldules, à Grosbois. Après avoir compris que ses espérances diplomatiques fondées sur la Cour de France ne se réaliseraient pas, il s'est rendu à Rodostó (Tekirdag), en Turquie, et il y vécut jusqu'à sa mort. C'est ici que son activité littéraire en langue française s'est déployée et réalisée intégralement. Il a composé dans plusieurs genres : lettre, mémoires, traité, confession, aspiration et méditation lui étaient également familiers. Dans ce qui suit, nous allons étudier les ouvrages écrits du genre de la méditation et, dans le miroir des circonstances de la composition, les particularités de ce genre et les sources utilisées ; nous allons démontrer le rapport et l'influence directe de la structure et du style ainsi que des caractéristiques du contenu. Ensuite nous chercherons la réponse à des questions concernant, par exemple, les changements provoqués par la rencontre des deux

---

1. Mes remerciements à MM. Lajos HOPP, István JELENITS et Béla KÓPECZI pour leur aide à la mise en état de cette étude, et à M<sup>me</sup> Paule LEROU pour la relecture et la correction du texte français. — Cf. Ilona KOVÁCS, « Rákóczi, écrivain bilingue », *Cahiers de l'Institut hongrois*, n° 1, 1985, pp. 59-72. — Ilona KOVÁCS, « Exil et littérature. La période 1711-1735 dans l'œuvre de François II Rákóczi », *Cahiers de l'Institut hongrois*, 1993 (sous presse).

littératures au regard des sources, ou encore selon quels besoins intérieurs l'assimilation s'est produite et comment tout cela s'intercale dans les processus littéraires et idéologiques universels.

### Les conditions de la composition

Au printemps 1717, en écrivant le premier volume de ses *Confessions* Rákóczi a enrichi son œuvre littéraire d'un genre nouveau : la méditation religieuse. On peut trouver de courts détails méditatifs dans la partie terminée avant ce premier volume, mais ce n'est qu'à cette période que la méditation apparaît sous forme autonome, ayant un titre particulier. L'inspiration augustinienne des *Meditationes in forma soliloquiorum de mysterio reparationis naturae humanae per Adam corruptae* écrites en 1716 est claire, leur arrière-plan biographique est connu. En août 1715, Rákóczi se retira dans le cloître des Camaldules à Grosbois. L'arrivée du diplomate du prince, la rencontre secrète avec lui et l'invitation en Turquie incitèrent Rákóczi en 1717, à prendre une décision importante. Par la suite, Rákóczi reprend la méditation plus d'un an et demi après, à la fin de 1718, en écrivant le second volume des *Confessions* continuées à la suite de la tournure défavorable de l'opération en Turquie. Les censeurs chargés de l'affaire critiquèrent sévèrement les méditations dont on ne connaît aujourd'hui que le titre (*Soliloquia in forma meditationum adventus Domini diebus*) et qui avaient été présentées au vicaire apostolique de Naples en février 1719, et ils ont démontré les erreurs théologiques de l'auteur<sup>2</sup>. A la fin de cette même année, parallèlement à l'achèvement du 3<sup>e</sup> volume des *Confessions*, dans lequel le caractère de méditation l'emporte sur celui de confession<sup>3</sup>, Rákóczi composa une nouvelle méditation nourrie « de la misère extérieure et intérieure » de sa situation (*In nocte nativitatis Domini meditatio in forma soliloquiorum super evangelium Luc. secundum*)<sup>4</sup>.

Ensuite Rákóczi abandonna cette sorte de création littéraire pour plus d'un an et, pendant ce temps-là, la méditation de genre occasionnel qu'elle avait est devenue genre autonome. La phase la plus importante de ces conditions biographiques et politiques est la constatation par Rákóczi, vers la fin de l'année 1720, du fait qu'il ne peut

2. András VIZKELETY, « II. Rákóczi Ferenc elmékedéseiről készült egyházi cenzori jelentések » [Rapports censoriaux ecclésiastiques sur les méditations de François II Rákóczi], *Irodalomtörténeti Közlemények*, 65 (1961), pp. 204-216.

3. János REISINGER, « Rákóczi Vallomásainak műfaji kérdései » [Les aspects du genre des Confessions de Rákóczi], in : *A Rákóczi emlékévk diákpályázatán díjnyertes tanulmányok* [Études couronnées du concours étudiantin de l'année commémoriale de Rákóczi], publié par Kálmán Kovács, Budapest 1977, pp. 66-99. Ici : 71. — Cf. Vilmos GYENIS, « Az irodalmi hagyomány nemzetfelfogásának kifejezése Rákóczi Vallomásaiban » [L'interprétation de la nation par la tradition littéraire dans les Confessions de Rákóczi], in : *Rákóczi-tanulmányok. A II. Rákóczi Ferenc születésének 300. évfordulója alkalmából rendezett tudományos ülésszak előadásai* [Études de Rákóczi. Conférence de la session scientifique pour le 300<sup>e</sup> anniversaire de naissance de François II Rákóczi], publié par István SINKOVITS, Vilmos GYENIS, Budapest 1978, pp. 67-105.

4. Principis Francisci II. RÁKÓCZI, *Confessiones et Aspiraciones principis christiani*. E codice Bibliothecae Nationalis Parisiensis ed. Commissio fontium historiae patriae Academiae Scientiarum Hungaricae, Budapest 1876, pp. 78-91, 92-102. — Ferenc RÁKÓCZI, *Vallomások — Emlékiratok* [Confessions — Mémoires], trad. par Erika SZEPES et István VAS, publié et postface par Lajos HOPP, Budapest 1979, pp. 107-125, 719-731.

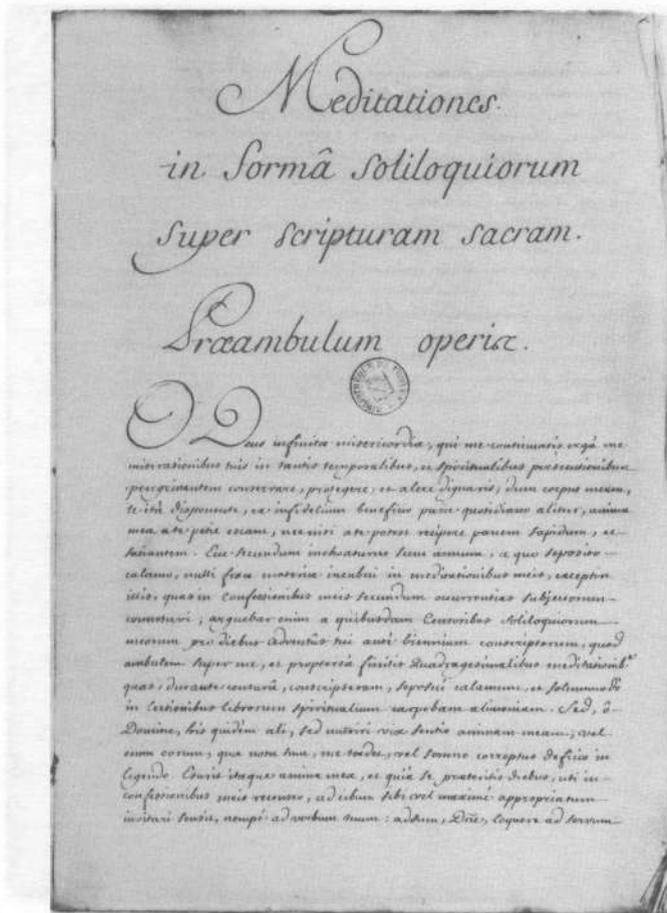


FIG. 1 : *Manuscrit latin des Meditationes [...] super Scripturam Sacram (Bibliothèque de Troyes, Mss. lat. 2146, p. 1).*

pas compter sur l'accomplissement des promesses turques et françaises<sup>5</sup>. Cette déception l'amena à une crise intérieure fondamentale, aussi, au printemps de l'année suivante retourna-t-il au genre caractéristique des situations de crise : la méditation. Le tournant dans l'histoire des proscrits, de l'année 1720, est signalé aussi, indirectement, par le fait — indiqué par Lajos Hopp — qu'à partir de 1721 les lettres littéraires de Kelemen Mikes, le grand chambellan du prince, deviennent de plus en plus rares, par contre les remarques concernant le temps qui passe lentement, se multiplient<sup>6</sup>.

5. Béla KÓPECSI, *A bujdosó Rákóczi* [Rákóczi, dans l'émigration], Budapest 1991, pp. 334-345.

6. Kelemen MIKES, *Törökországi levelek és misszilis levelek* [Lettres de Turquie et lettres missives], publié par Lajos HOPP, Budapest 1966, p. 498.

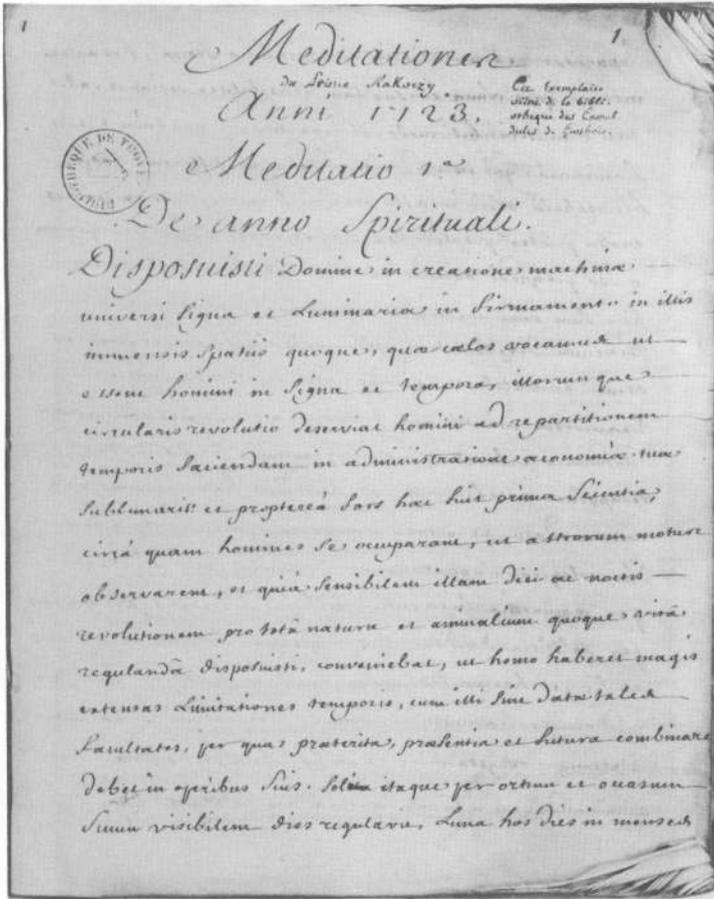


Fig. 2 : Manuscrit latin des *Meditationes* Anni 1723  
 (Bibliothèque de Troyes, Mss. lat. 2145, p. 1).

Rákóczi se mit à composer pendant le Carême de 1721, plus exactement le 14 mars, sa nouvelle série de méditations sur les cinq premiers livres de l'Ancien Testament (*Méditations en forme de soliloques sur l'Écriture Sainte*)<sup>7</sup>. L'auteur écrit ses *Méditations* qui passent en revue, tour à tour, les livres bibliques et leurs différents chapitres, en effectuant un travail continu et régulier ; il termina les méditations sur l'Exode, le 17 novembre de cette même année. Il commença à écrire les méditations sur le Deutéronome, le mercredi des Cendres, 18 février 1722 et, quelques jours avant le 27 mars (son 46<sup>e</sup> anniversaire) il était déjà en train de méditer sur le 8<sup>e</sup> chapitre. On ne

7. *Meditationes in forma soliloquiorum super Scripturam Sacram. Meditationes super Genesim. [...] super librum Numeri. [...] super librum Deuteronomii.* Bibliothèque de Troyes, Mss. lat. 2146 [Fig. 1].

connaît pas le moment précis de l'achèvement des *Méditations* sur les cinq premiers livres de l'Ancien Testament mais, — prenant pour base son rythme de travail précédent — on peut le supposer vers le milieu ou le second semestre de l'année. Au début de l'année suivante il commença une nouvelle série sous le titre : *Méditations de l'année 1723* portant sur différents sujets<sup>8</sup>. Le 18 février il travaillait déjà sur la 6<sup>e</sup> méditation, pour la fête de la Transfiguration du Seigneur, tandis que le 6 août — sur le dernier, 26<sup>e</sup> morceau de la série. Il aura terminé la série entière, vers la fin de l'année. À la même époque, et, en partie parallèlement aux méditations, Rákóczi travaillait également à d'autres œuvres : en 1722 il composa l'œuvre intitulée *Réflexions sur les principes de la vie civile et de la politesse de l'homme chrétien*, ensuite il commença son *Traité de la puissance* et, entre temps, il termina la rédaction de ses *Aspirations*<sup>9</sup>.

Dans le texte des *Méditations* bibliques et des *Méditations de l'année 1723* il y a très peu d'allusions aux conditions extérieures de la genèse de ces œuvres. Dans l'introduction des méditations sur la Genèse, il réagit à la censure concernant ses méditations antérieures et il avoue que c'était la cause de son silence de plus d'un an<sup>10</sup>. L'influence de la censure est à remarquer déjà dans les parties des *Confessions* qui ont été composées après la critique : Rákóczi n'utilise plus la voix issue des souvenirs directs et personnels, son style s'est quelque peu réfréné et a perdu sa couleur<sup>11</sup>. Il ressent le manque d'aide des conseillers et des chefs et affirme que tout ce qu'il dit, est adressé à Dieu seul. La seconde moitié de cette affirmation est un des thèmes fréquents des méditations<sup>12</sup>. Ces dernières remarques conduisent déjà dans le domaine des motivations intérieures : d'une part, elles servent l'autoprotection de l'auteur et la sécurité du manuscrit et de l'œuvre, d'autre part, elles peuvent être prises pour des techniques littéraires.

Au fond, en se mettant au travail, Rákóczi devait avoir une grande confiance en soi, dans laquelle, à côté de l'inspiration, pour la plupart, intérieure on peut découvrir, indirectement, l'intention de répondre à la critique ecclésiastique de ses œuvres<sup>13</sup>. Cette hypothèse est soutenue par la protection de sa position initiale et l'espoir de prendre le dessus dans une discussion théologique probable, bien qu'à la fin des *Confessions* Rákóczi s'affirme en opposition aux thèses jansénistes critiquées dans ses œuvres. Cette prise de position anticipe, pour ainsi dire, les méditations composées entre 1721 et 1723, où les motifs spirituel, moral et ascétique sont accompagnés d'intention théologique, comme nouvel élément<sup>14</sup>.

8. *Meditationes Anni 1723*. Bibliothèque de Troyes, Mss. lat. 2145 [Fig. 1].

9. Ferenc II. RÁKÓCZI, *Politikai és erkölcsi végrendelete* [Testament politique et moral de François II Rákóczi], trad. par Nándor SZÁVAI et Ilona KOVÁCS, étude et notes par Béla KÖPÉCZI, texte latin établi par István BÓRZSAK, texte français établi par Ilona KOVÁCS, Budapest 1984, pp. 490-491. — Lajos HOPP, « Egy keresztény fejlem fohászai » [Aspirations d'un prince chrétien], *Irodalomtörténeti Közlemények*, 94/1990, pp. 613-628.

10. Béla ZOLNAI, *A jansenista Rákóczi* [Rákóczi, la janséniste], Szeged 1927, p. 17.

11. VIZKELETY, *op. cit.*, p. 206.

12. Ainsi, en méditant sur le chapitre n° 5 du livre des Lévites, Rákóczi souligne-t-il le problème de la description ou de la réticence de ses pensées, en confrontant les différentes exigences de Dieu et de la censure.

13. Béla ZOLNAI, « Rákóczi az író » [Rákóczi, l'écrivain], in : *Rákóczi Emlékkönyv halálának kétszázéves fordulójára* [Tombeau de Rákóczi, pour le 200<sup>e</sup> anniversaire de sa mort], vol. I réd. par Imre LUKINICH, Budapest 1935, pp. 289-324. ici : 304.

14. Béla ZOLNAI, *II. Rákóczi Ferenc* [François II Rákóczi], Budapest (1942), p. 187. — Cf. Béla ZOLNAI, *A jansenizmus kutatása Középeurópában* [Recherche sur le jansénisme en Europe centrale], Kolozsvár 1944, p. 164.

Considérant la position de départ des méditations, il n'est pas difficile de découvrir le rapprochement entre les méditations de Rákóczi et celles de István Ecsedi Báthory, le maître éminent de la prose méditative pieuse maniériste<sup>15</sup>. De même que les méditations de Báthory qui expriment la rupture de l'équilibre personnelle, la cessation et la décomposition de l'unité et de l'intégrité, la dualité de l'esprit rationnel et de la disposition mystique<sup>16</sup>, de même les méditations de Rákóczi sont également issues des tribulations entre Rome et Port-Royal : elles font preuve d'un esprit humaniste exceptionnel ; d'un moral inassouvi, désirant se prononcer, et du discernement du tragique de la période historique en question, celui du désespoir de la vie errante. Mais tandis que les méditations de Báthory témoignent d'une crise de l'aspect intérieur, de l'attitude spirituelle et psychique de l'auteur, celles de Rákóczi présentent une attitude spirituelle ouverte aux conditions extérieures (politiques, ecclésiastiques) et à celles de l'auteur. Ses efforts répétés pour le bien de sa patrie et de son peuple sont désormais après 1720 nourris davantage de motifs religieux<sup>17</sup> ; ses lettres écrites par la suite contiennent plusieurs parties méditatives.

La double impulsion apportée de Grosbois se distingue comme inspiration intérieure : d'une part la continuation du mode de vie ascétique, d'autre part l'influence de sa bibliothèque qui contient des œuvres marquées par l'esprit exégétique, méditatif et janséniste de la littérature théologique moderne. En Turquie, Rákóczi a continué à soigner ses relations de Grosbois, il se sentait proche des Camaldules, mais en même temps, à cause des discussions qu'il y avait connues, son expérience pieuse est devenue quelque peu incertaine et sa curiosité religieuse a pris une direction déterminée<sup>18</sup>.

Les événements de la période de 1721 à 1723 à Rodostó ne représentent que l'arrière-plan des méditations. En méditant sur le Deutéronome, il ne fait qu'une brève allusion à son propre anniversaire ; dans les *Méditations de l'année 1723* — à sa maladie et à la peste de Rodostó, et il ne fait allusion à la mort de sa femme qu'un an après. En dehors de cela, les méditations ne contiennent aucune indication sur les événements de tous les jours. Ce fait, d'une part, s'explique par les contraintes du genre, et d'autre part, signale les efforts de Rákóczi pour exclure de ses méditations, de façon consciente, les événements quotidiens. La période de 1721 à 1723 est marquée par toute une série d'événements négatifs : l'augmentation de la défiance et des oppositions personnelles parmi les proscrits, la peste et l'incertitude qu'elle avait causée, l'insuccès de la mission de l'ambassadeur turc revenu de France, la diminution de la pension des proscrits de la part de la Sublime Porte, le suicide de l'abbé Brenner qui avait provoqué pour le prince de graves pertes matérielles, la mort de la souveraine, le refus par le cardinal Dubois et le marquis Bonnac du maintien de Rákóczi et finale-

15. *Ecsedi Báthory István meditációi* [Les méditations de István Ecsedi Báthory], publié par Klára ERDEI et Katalin KEVEHÁZI, Budapest — Szeged 1984. — Cf. Klára ERDEI, « Ecsedi Báthory István meditációi és európai háttérük » [Les méditations de István Ecsedi Báthory et leur arrière-plan européen], *Irodalomtörténeti Közlemények* 84 (1980), pp. 55-69, Klára ERDEI, « Modellfejlődés Ecsedi Báthory István prózájában » [Progrès du modèle de prose de István Ecsedi Báthory], *Irodalomtörténeti Közlemények* 86 (1982), pp. 620-626.

16. Tibor KOMLOVSZKI, « Rimay költészete és Ecsedi Báthory István » [La poésie de Rimay et István Ecsedi Báthory], in : *Hagyomány és ismeretközlés* [Tradition et publication], publié par Anna KOVÁCS, Salgótarján 1988, pp. 26-36. ici : 27-28.

17. VIZKELETY, *op. cit.* p. 204.

18. ZOLNAL, *op. cit.*, 1927, pp. 5-10.

ment, l'admission par les Ordres Hongrois de la succession de la dynastie des Habsbourg en ligne féminine<sup>19</sup>. En conséquence de tous ces faits Rákóczi éprouva une résignation de plus en plus forte et, dans une de ses lettres écrites au début de 1723, il formula l'idée de sa mort politique<sup>20</sup>.

### Le genre

Les méditations composées au début des années 1720 montrent une proche parenté de genre avec les deux autres œuvres à sujet religieux de Rákóczi : les *Confessions* et les *Aspirations*. Le rapprochement des genres de la confession, du soliloque et de la méditation est signalé par le fait que les parties méditatives de l'inspiration biographique des *Confessions* sont nommées par l'auteur des soliloques, au même titre que ses méditations sur les cinq premiers livres de l'Ancien Testament, et aussi par le phénomène que le mélange des genres des *Confessions* contribue à la naissance et à l'émancipation de la méditation<sup>21</sup>. D'autre part, dans ces méditations il introduit souvent des détails invocatoires et dévots plus longs qui dénotent un rapport étroit avec les *Aspirations*<sup>22</sup>. Malgré les traits analogues, les trois genres religieux sont faciles à distinguer l'un de l'autre et aussi du genre d'autres œuvres laïques de Rákóczi. Dans le 5<sup>e</sup> chapitre du *Traité de la puissance* écrit, en partie, parallèlement aux méditations, en parlant des pèlerins Abraham, Isaac et Jacob, Rákóczi fait référence à ses méditations sur la Genèse et précise qu'elles ont un caractère religieux, et qu'il les traitera dans d'autres œuvres<sup>23</sup>. Cela prouve que son choix de genres est de plus en plus conscient et qu'il réalise son activité littéraire dans son unité. Par contre, en méditant sur le 19<sup>e</sup> chapitre du Livre de l'Exode il fait allusion aux *Confessions* à propos de l'interprétation de son propre destin, et signale qu'il en a parlé en détail.

Pour Rákóczi, le modèle de l'interprétation de la méditation est le soliloque augustinien, qui consiste essentiellement dans la conversation solitaire, c'est-à-dire la monologue. La méditation est la méthode pour l'homme d'arriver à Dieu, de se connaître et, ce faisant, de connaître Dieu, elle est « aeterna meditari », la contemponation méditative de l'Éternel, « meditari in Deum », c'est-à-dire la pensée envers Dieu<sup>24</sup>. Dans le XIII<sup>e</sup> volume des *Confessions* augustinienes, l'explication de l'histoire de la Création apparaît sous forme de commentaires méditatifs.

La distinction de la méditation parmi les genres religieux secondaires, semi-littéraires ou « sous-littéraires », tout comme la pratique de la traiter comme égale à d'autres genres ne datent pas de longtemps. Le trait caractéristique fondamental de la méditation est le fonctionnement antagoniste d'ensemble de l'intelligence et des sentiments, l'interaction complexe des éléments intellectuels et sentimentaux. Les points de liaison les plus importants du contenu sont les sentiments personnels, la manifestation

19. KÓPECZI, *op. cit.*, pp. 345-370.

20. Ferenc II. RÁKÓCZI, *Válogatott levelei* [Lettres choisies de François II Rákóczi], publié par Béla KÓPECZI, Budapest 1858, p. 314.

21. REISINGER, *op. cit.*, pp. 87-88.

22. HOPP, *op. cit.*

23. Ferenc II. RÁKÓCZI, *Politikai és erkölcsi végrendelete* [Testament politique et moral de François II Rákóczi], *op. cit.*, p. 411.

24. Cf. Klára ERDEI, *Auf dem Wege zu sich selbst : Die Meditation im 16. Jahrhundert. Eine funktionsanalytische Gattungsbeschreibung*, Wiesbaden 1990, pp. 18-23.

19

de la dévotion individuelle, de même que les thèses théologiques, l'enseignement ecclésiastique officiel et leur opposition<sup>25</sup>. La typologie biblique comme système symbolique a remarquablement contribué à la naissance et au progrès de ce genre<sup>26</sup>. Après les antécédents du Moyen Âge, le genre a connu son premier essor à la veille de la Réforme. Il s'est réalisé intégralement vers les dernières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle. Dans ce contexte, la méditation peut être interprétée comme un genre représentatif de la littérature maniériste<sup>27</sup>.

Les antécédents de l'interprétation de la méditation par Rákóczi dans l'époque moderne sont les conceptions nouvelles de Luther, de Calvin et d'Ignace de Loyola, bien différentes de celles du Moyen Âge. À la suite de ces trois interprétations différentes, les traditions de la méditation ont bien varié et, au XVI<sup>e</sup> siècle, la méditation est devenue une des formes littéraires de la nouvelle attitude religieuse<sup>28</sup>.

La littérature méditative du XVI<sup>e</sup> siècle fait apparaître les différences fondamentales entre la méditation moderne et la contemplation médiévale. Au Moyen Âge, la méditation se portait, avant tout, sur Dieu, sur l'examen approfondi du monde qui prêche la gloire divine et sur la reconnaissance de la raison divine. La méditation moderne au contraire est l'état de la rêverie soucieuse de l'individu qui est resté seul, c'est toujours la recherche de quelque chose et, derrière, l'inquiétude et la tension, l'angoisse et la déception sont présentes. Au centre se trouve, très souvent, l'introspection<sup>29</sup>.

Les deux traits principaux de la littérature méditative du XVII<sup>e</sup> siècle sont les suivants : d'une part l'éclipse des différences de culte, et de l'autre la laïcisation de la méditation, sa diffusion ample sur les croyants laïques. Une variante laïque du genre, apparaît : l'essai sur un sujet philosophique, militaire, historique ou politique qui porte en partie, également le nom « méditation » et que Rákóczi aurait, par exemple, utilisé dans ses *Méditations d'un fidèle Hongrois sur les affaires de sa patrie*. À partir des deuxième et troisième décennies du XVII<sup>e</sup> siècle, l'intérêt pour la littérature religieuse personnelle et pour les œuvres méditatives s'est accru aussi en Hongrie<sup>30</sup>. Les méditations continuent à traiter des sujets bibliques. Ce phénomène est dû, entre autres, à la recommandation par les tendances spirituelles les plus diverses de l'exégèse tropologique de l'Écriture Sainte, à côté de l'étude du Catéchisme, comme la meilleure école de la méditation créative<sup>31</sup>. Selon la conception quiétiste, la contemplation est un moyen de la réflexion religieuse plus parfait que la méditation. Cette dernière est la base simple de la vie intérieure et l'exercice de l'amour pour tout fidèle qui n'est pas encore parvenu au détachement total<sup>32</sup>.

25. *Ibid.*, pp. 45-48.

26. Barbara K. LEWALSKI, *Protestant Poetics and the Seventeenth-Century Religious Lyric*, Princeton 1979, pp. 31-145.

27. Tibor KLANICZAY, « La poésie méditative, genre représentatif du maniérisme », *Revue de la littérature comparée*, 1982, pp. 281-286.

28. Cf. ERDEI, *op. cit.*

29. KLANICZAY, *op. cit.* p. 284. Cf. *La méditation en prose à la Renaissance*, Paris, 1990.

30. István BÁRÓ WESSELÉNYI, *Az eljegyzett személyeknek paradicsomkertje* [Le paradis des fiancés], publié par Margit TÓTH, Szeged 1990, notes n° 19, 29.

31. Barbara BAUER, *Jesuitische « ars rhetorica » im Zeitalter der Glaubenskämpfe*, Frankfurt/M. — Bern — New York 1986, p. 560.

32. Fénelon, cité par KÓPECZI, *op. cit.*, p. 512.

Parmi les interprétations de la méditation du XVII<sup>e</sup> siècle, il faut absolument mettre en relief celle des fidèles de Port-Royal, qui a produit un grand effet sur Rákóczi. Selon cette définition, la méditation est une réflexion permanente sur les lois de Dieu, les vérités évangéliques et les paroles du Rédempteur selon l'écriture Sainte et son interprétation spirituelle. Pour cela, différentes sortes d'aides, des traductions de la Bible en langue maternelle et des commentaires ont été préparés, prêts à être utilisés aussi par des lecteurs laïques<sup>33</sup>.

Les méditations bibliques de Joseph Hall, écrites entre 1612 et 1634, en prose, qui peuvent être considérées comme un des antécédents indirects de l'histoire du genre des méditations de Rákóczi sur l'Ancien Testament, sont issues d'une tradition spirituelle tout à fait différente, mais suivent, essentiellement, la même direction<sup>34</sup>. Avec son œuvre il a créé un nouveau genre dans la littérature anglaise, qui se situe entre la méditation et le commentaire de la Bible, et qui représente en même temps une explication de texte et une confession spirituelle, c'est-à-dire la meilleure définition donnée au commentaire méditatif<sup>35</sup>. Cette définition de genre plus exacte que la simple méditation est applicable sans réserve aux textes méditatifs de Rákóczi composés de 1721 à 1722.

Dans les *Méditations de l'année 1723*, Rákóczi a choisi une forme différente à l'intérieur du genre de la méditation. Il ne les appelle plus « soliloques » mais « méditations ». Il reprend des sujets de méditation favoris des XVI<sup>e</sup> à XVIII<sup>e</sup> siècles qui reflètent, en partie, les thèses théologiques soumises aux âpres discussions de l'époque. Toutefois, suivant les règles générales du genre, ce n'est pas la discussion qu'il souligne, mais il s'occupe plutôt de l'interprétation morale et didactique, de la recherche, parfois presque mystique, du chemin vers Dieu.

### Les sources

La définition des sources des deux œuvres méditatives est un travail complexe qui n'est pas encore entièrement accompli. À l'exception de la Bible, Rákóczi ne parle pas du tout de ses sources. Les sources se divisent en deux grands groupes : celui des œuvres théologiques et exégétiques à prétention scientifique, et celui des publications religieuses, méditatives et ascétiques. Rákóczi utilise les sources, avant tout, avec une liberté considérable pour les cadres donnés, par conséquent il introduit très rarement des citations littérales ; la plupart des œuvres utilisées sont présentes dans les méditations plutôt comme arrière-plan, comme inspirées des lectures de Grosbois et de Rodostó. Les *Méditations* sur les cinq premiers livres de l'Ancien Testament et les *Méditations de l'année 1723* sont nourries de sources tout-à-fait différentes, c'est pourquoi il sera opportun de les examiner séparément.

La source primaire des *Méditations* sur l'Ancien Testament est la Bible. Après Béla Zolnai, Béla Köpeczi a constaté que la source primaire a été la traduction de la

33. Bernard CHÉDOZEAU, « Les grandes étapes de la publication de la Bible catholique en français », in : *Le Grand Siècle et la Bible*, sous la direction de Jean-Robert ARMOGATHE, Paris 1989, pp. 341-360. ici : 349-352.

34. Joseph HALL, *Contemplations upon the history of the Old Testament*, London 1623.

35. Richard A. McCABE, *Joseph Hall. A Study in Satire and Meditation*, Oxford 1982, p. 241. — Cf. P.M. BECHTEL, *The devotional works of Joseph Hall*, Ann Arbor 1965, Frank Livingstone HUNTLEY, *Bishop Joseph Hall and protestant meditation in XVII-century England*, Binghamton — New York, 1981.

Bible commentée par le janséniste Lemaistre de Sacy<sup>36</sup>. La comparaison des textes a démontré que Rákóczi s'est largement fondé non seulement sur la traduction même, mais aussi sur la partie des commentaires de l'œuvre, il sera donc intéressant de les examiner de manière plus détaillée.

La question : *pourquoi a-t-il choisi justement la traduction de Sacy comme leitmotiv de ses méditations ?* est en relation étroite avec les deux autres questions, notamment : *pourquoi a-t-il choisi la Bible et plus particulièrement les cinq premiers livres de l'Ancien Testament comme sujet de ses méditations ?* et aussi : *pourquoi a-t-il choisi la forme spécifique de la méditation exégétique ?* Déjà dans sa jeunesse, Rákóczi aurait connu le genre de l'exégèse scientifique, en 1701, il y avait même deux commentaires de la Bible différents dans sa bibliothèque de Sárospatak (ou de Szerencs), l'un — du XVI<sup>e</sup>, l'autre — du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>37</sup>. Selon la position de Port-Royal que Rákóczi a connu de plus près à Grosbois, la lecture régulière de l'Écriture Sainte fait partie aussi des obligations des laïcs. D'après saint Augustin, Sacy et ses compagnons estiment que la lecture de l'Écriture Sainte avant la sainte Communion est une bonne possibilité de participer au sacrifice du Christ<sup>38</sup>. A côté de l'objectif de fonctions pastorales, la traduction de la Bible commentée par Sacy a une deuxième motivation, de caractère apologétique : dans la préface de la Genèse il y a allusion aux libertins qui, entre autres, attaquaient l'autorité de l'Écriture Sainte<sup>39</sup>. Il a fait la traduction, principalement, à leur encontre.

Pour expliquer le choix des cinq premiers livres de l'Ancien Testament, évoquons qu'au centre des attaques de la critique biblique rationaliste, humaniste et philologique qui s'est dessinée au XVII<sup>e</sup> siècle, avec des antécédents au XVI<sup>e</sup>, et aussi dans la discussion qui l'a suivie, se trouvait la question de l'authenticité des écrits mosaïques, c'est-à-dire des cinq premiers livres de l'Ancien Testament, du *Pentateuque*<sup>40</sup>. La question avait de l'importance notamment en ce qui concerne le caractère inspiré de l'Écriture Sainte et l'unité de conception supposée dans la Révélation qui était en relation étroite avec le problème le plus discuté de l'époque, celui de la Providence divine<sup>41</sup>. La recherche historique et critique de la Bible a peu à peu élucidé le fait que la naissance du *Pentateuque* était un processus littéraire et historique complexe de

36. Béla ZOLNAI, *II. Rákóczi Ferenc könyvtára* [La bibliothèque de François II Rákóczi], Budapest 1926, p. 25, n° 73 — KOPECZI, *op. cit.*, p. 505.

37. Hieronymus LAURETUS, *Sylva allegoriarum totius Sacrae Scripturae, mysticos ejus sensus, et magna etiam ex parte literales complectens, etc* 2 t. Venetiis 1575. — Jacobus TIRINUS, *Commentarius in Vetus et Novum Testamentum*, 3 t. Antwerpen 1632. — Cf. *Magyarországi magánkönyvtárak II. 1588-1721*. [Bibliothèques privées de Hongrie II 1588-1721], publié par Gábor FARKAS, András VARGA, Tünde KATONA, Miklós LATZKOVITS, Szeged 1992, p. 155, n° 6, 40.

38. CHÉDOZEAU, *op. cit.*, p. 348.

39. *La Genèse traduite en français avec l'explication du sens littéral et du sens spirituel*, t. I, Paris 1682, Préface, partie I, partie III. — Cf. Geneviève DELASSAULT, *Le Maître de Sacy et son temps*, Paris 1957, pp. 165-166.

40. Rolf SCHÄFER, *Die Bibelauslegung in der Geschichte der Kirche*, Gütersloh 1980, pp. 115-118. — Hans-Joachim KRAUS, *Geschichte der historisch-kritischen Erforschung des Alten Testaments*, Neukirchen-Vluyn 1982, pp. 80-97.

41. Jacques GRES-GAYER, « Un théologien gallican et l'Écriture Sainte. Le "Projet biblique" de Louis Ellies Du Pin (1657-1719) », in : *Le Grand Siècle et la Bible, op. cit.*, pp. 255-275. ici : 263.

plusieurs siècles et que les histoires de la création et de l'exode y étaient placées principalement dans un contexte juridique<sup>42</sup>. A la base des traditions patristiques, les cinq premiers livres de l'Ancien Testament ont toujours été considérés, au Moyen Age, comme une unité ; à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, au contraire, la fréquence accrue des commentaires du *Pentateuque* soulève également le problème<sup>43</sup>. La découverte du manuscrit nommé *Pentateuque samaritain* (1616) et sa publication (1622) ont également contribué à l'accentuation des discussions exégétiques<sup>44</sup>.

Parmi les commentaires du *Pentateuque* du XVII<sup>e</sup> siècle, il faut absolument souligner dans ce contexte, celui de Jansenius (1641)<sup>45</sup>. Jansenius attire l'attention sur le sens « caché » des livres bibliques et que l'on peut aborder de deux manières : 1. à l'aide du « sensu litterali » qui contient l'interprétation littérale et historique, 2. en cherchant la signification allégorique par la réflexion. Des commentaires du *Pentateuque* de différentes origines apparaissent également dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>46</sup>. Dans les cadres de la critique de l'exégèse et de l'apologétique traditionnelles, les cinq livres ont éveillé l'attention particulière de Voltaire<sup>47</sup>. Par la suite, l'exégèse historique et critique a progressivement pris dans les commentaires la place de la considération des cinq livres comme un ensemble, mais, dans la littérature méditative, ce dernier procédé a subsisté jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle<sup>48</sup>. Tout cela prouve que Rákóczi a dû être au courant des discussions théologiques du XVII<sup>e</sup> siècle autour du *Pentateuque* et qu'elles ont très certainement eu un effet indirect sur le choix du sujet des *Méditations* composées en 1721 à 1722.

Selon les nouvelles recherches, la traduction de la Bible commentée, liée au nom de Sacy, est le résultat d'un travail commun : la traduction est faite par Sacy, mais les préfaces et les commentaires ont été composés, pour la plupart, par ses amis et héritiers spirituels de Port-Royal<sup>49</sup>. La traduction elle-même a été faite de 1665 à 1676 environ.

42. Peter WEIMAR, *Untersuchungen zur Redaktionsgeschichte des Pentateuch*, Berlin — New York 1977. — Northrop FRYE, *The Great Code. The Bible and Literature*, London 1982, p. 48.

43. DIONYSIUS CARTUSIENSIS, *Enarrationes piae ac eruditae in quinque Mosaicæ legis libros etc.* Coloniae 1534. — Seraphinus CAPPONI, *Veritates aureae super totam legem Veterem, tum litterales, tum mysticae, per modum conclusionum e Sacro Textu mirabiliter exculptae*, Venetiis 1590. — Jacques BONFRERE, *Pentateuchus Moysis commentario illustratus etc.* Antverpiae 1625.

44. Jean-Pierre ROTSCHELD, « Autour du Pentateuque samaritain. Voyageurs, enthousiastes et savants », in : *Le Grand Siècle et la Bible*, op. cit., pp. 61-74.

45. Cornelius JANSENIUS, *Pentateuchus, sive commentarius in quinque libros Moysis*, Lovanii 1641.

46. Louis Ellies DU PIN, *Notae in Pentateuchum, seu Pentateuchum Moysis cum notis, quibus sensus litteralis exponitur etc.* Paris 1701. — Franciscus SYLVIUS, *Commentaria*, t. VI. *Commentariae in Genesis et Exodum jam pridem edita : Item in Leviticum et Numeros hactenus inedita*, Venetiis 1726.

47. David LÉVY, *Voltaire et son exégèse du Pentateuque critique et polémique*, Banbury Oxfordshire 1975, pp. 129-183.

48. Comme par exemple Charles Henry MACKINTOSH, *Elmékedések Mózes első [...] ötödik könyvéről* [Méditations sur le premier... le cinquième livre de Moïse], traduit d'anglais par Sándor VIDA et d'autres, préface par Ferenc KISS, 5 vol. (Budapest s.a.) — A. DREISSLER, *Ich werde mit dir sein. Meditationen zu den fünf Büchern Moses*, Freiburg<sup>2</sup> 1972.

49. CHÉDOZEAU, op. cit., p. 348. — F. Ellen WEAVER-LAPORTE, « The Bible and Port-Royal », *Cîteaux*, t. 41, 1990, fasc. 1-2, pp. 66-100.

D'abord elle a été éditée par fragments entre 1665 et 1684 ; sa première édition complète est publiée à Paris entre 1682 et 1696, en 32 volumes in-octavo<sup>50</sup>. Son importance est due au fait que c'était la première traduction de la Bible commentée, en langue vulgaire. Après chaque chapitre suivent deux commentaires : le premier expose la signification littérale, le second, le sens moral. Les auteurs ont accordé une grande attention aux différents commentaires bibliques de saint Augustin. Parmi les explications modernes de la Bible ils ont préféré celle de Estius (1629) et de Grotius (1644)<sup>51</sup>. Dans les commentaires et surtout dans leur partie spirituelle, on peut observer plusieurs particularités de la morale de Port-Royal, qui ont déterminé également la base des méditations de Rákóczi<sup>52</sup>.

Un autre trait marquant des commentaires réside dans la méthode de l'explication de texte, c'est-à-dire la distinction des sens littéral et spirituel. La distinction des deux sens de l'Écriture Sainte, du sens littéral et du sens spirituel, remonte, indirectement, à saint Augustin qui, dans son œuvre *De spiritu et littera*, a distingué la leçon littérale (historique) de l'Écriture Sainte, de sa lecture spirituelle (allégorique). Cette même distinction se retrouve chez Thomas d'Aquin<sup>53</sup> et également dans le livre indiqué de Jansenius. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'exégèse piétiste allemande a utilisé cette même distinction et l'a mise au service de l'intention édifiante<sup>54</sup>.

Dans les parties des commentaires de la traduction de la Bible par Sacy, qui développent le sens littéral et la signification spirituelle, la doctrine des préfigurations, le système des types, des formes ou des figures joue un rôle également important. L'idée de base construite sur le symbolisme cosmique, eschatologique et moral, sur la construction typologique de la Bible, qui appartient à l'exégèse allégorique (figurative) mettant en parallèle les différents tropes (personnes, objets, événements) de l'Ancien et du Nouveau Testament, montre que l'Ancien Testament est la préfiguration du Nouveau et que les promesses au peuple d'Israël sont les préfigurations de tout ce que le Christ a apporté à l'Église<sup>55</sup>. Cette méthode de l'exégèse patristique, confirmée même par le concile de Trente, a été mise en doute au XVII<sup>e</sup> siècle par l'explication de la Bible prenant en considération les commentaires rabbiniques et également les positions de la critique littéraire, surtout Grotius et Richard Simon<sup>56</sup> ; mais la théologie de Port-

50. *La Sainte Bible, en latin et en français, avec des explications du sens littéral et du sens spirituel*, 32 vol. Paris 1682-1696. — Cf. DELASSAULT, *op. cit.*, pp. 295-296. — Bernard CHEDOZEAU, « La publication de l'Écriture par Port-Royal. Première partie : 1653-1669 », *Chroniques de Port-Royal*, n° 33, 1984, pp. 35-42. — Bernard CHEDOZEAU, « La publication de l'Écriture par Port-Royal. Deuxième partie : L'Ancien Testament de la « Bible de Sacy », 1672-1693 », *Chroniques de Port-Royal*, n° 35, 1986, pp. 195-203.

51. DELASSAULT, *op. cit.*, pp. 159-163.

52. *Ibid.* pp. 265-268.

53. Tibor FABINY, « The Literal Sens and the Sensus Plenior Revisited », in : *Literary Theory and Biblical Hermeneutics*, Proceedings of the International Conference : « Reading Scripture — Literary Criticism and Biblical Hermeneutics » Pannonhalma, Hungary, 4th-6th July, 1991. Ed. Tibor FABINY, Szeged 1992, pp. 155-168. ici : 156-157. — Cf. Tibor FABINY, *The Hermeneutical, Iconographical and Literary Aspects of Biblical Typology*, Szeged 1991.

54. SCHÄFER, *op. cit.*, pp. 120-121.

55. Hervé SAVON, « Le figurisme et la "Tradition des Pères" », in : *Le Grand Siècle et la Bible*, *op. cit.*, pp. 757-785. ici : 758-759. — Cf. FRYE, *op. cit.*, pp. 78-101.

56. Hugo GROTIUS, *Annotata ad Vetus Testamentum*, Lutetiae 1644. — Richard SIMON, *Histoire critique du Vieux Testament*, Paris 1678. — Cf. John D. WOODBRIDGE, « Richard Simon le "père de la critique biblique" », in : *Le Grand Siècle et la Bible*, *op. cit.*, pp. 193-206.

Royal l'a considérée comme un de ses points de départ. A l'époque de la deuxième génération de Port-Royal (Arnauld, Nicole), la renaissance de la littérature apocalyptique a également contribué à la réinterprétation des prophéties de l'Ancien et du Nouveau Testament et à leur adaptation aux événements présents<sup>57</sup>. Cette tradition est illustrée et représentée avec efficacité par la figurisme des commentaires ajoutés à la traduction de la Bible de Sacy<sup>58</sup>. La grande majorité des figures recherchent les analogies entre les réalités sensorielles de l'Ancien Testament et les réalités spirituelles du Nouveau Testament, mais il existe également des interprétations figuristes des parallèles de l'homme et de la nature<sup>59</sup>.

La traduction commentée de la Bible faite par Sacy avait une influence considérable ; rien qu'entre 1701 et 1709 elle a connu 34 éditions<sup>60</sup>. Son premier accueil a été à la fois favorable et négatif. Martin de Barcos par exemple, l'a critiquée ; Nicolas Pavillon au contraire a fait son éloge<sup>61</sup>. L'effet du figurisme de Sacy sur l'interprétation biblique de Pascal est bien connu ; Pascal a non seulement feuilleté plusieurs manuscrits de Sacy, mais il a aussi traité le rôle des figures dans le projet divin de manière identique, et, au-delà des concordances figuristes concrètes, la théorie des figures est devenue la base du principe du « Dieu caché » de Pascal<sup>62</sup>. La traduction commentée de la Bible faite par Sacy a servi de source d'inspiration pour les deux dernières tragédies de Racine : *Esther* et *Athalie*, et elle se trouvait aussi dans les bibliothèques de Victor Hugo<sup>63</sup>.

C'est au cours des dernières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle et des premières décennies du XVIII<sup>e</sup> que les discussions théologiques autour de l'interprétation de texte figuriste ont culminé, grâce, en premier lieu, à la diffusion rapide de la traduction commentée de la Bible faite par Sacy. En 1703, Bossuet a critiqué, dans une œuvre autonome, la méthode de recension de Grotius et de Simon<sup>64</sup> ; en revanche la proclamation de la

57. SAVON, *op. cit.*, pp. 760-768. — F. Ellen WEAVER, « Saint-Cyran's Prière du pauvre vs Nicole's Oraison mentale : a conflict over styles of prayer of Port-Royal », *Cîteaux*, t. 29, 1978, fasc. 3-4, pp. 403-3131. — Bernard CHEDOZEAU, *Religion et morale chez P. Nicole, 1650-1680*, Thèse Lettres, Paris IV, Paris 1974, 3 vol. dactylogr.

58. SAVON, *op. cit.*, p. 768. — DELASSAULT, *op. cit.*, pp. 186-187.

59. DELASSAULT, *op. cit.*, pp. 188-191.

60. François Dupuigrenet DESROUSSILLES, « Pour une étude de la production biblique catholique en France au XVIII<sup>e</sup> siècle. Notes sur le fonds de la Bibliothèque nationale », in : *Le siècle des Lumières et la Bible*, sous la direction de Yvon BELAVAL et Dominique BOUREL, Paris 1986, pp. 73-83. ici : 81.

61. DELASSAULT, *op. cit.*, pp. 163-164.

62. *Ibid.* pp. 193-196. — Philippe SELLIER, « La Bible de Pascal », in : *Le Grand Siècle et la Bible*, *op. cit.*, pp. 701-719 ; ici : 704-709. — D. WEITSEL, *L'Écriture et le reste. The Pensées of Pascal in the exegetical tradition of Port-Royal*, Columbus, Ohio Univ. Press 1981.

63. DELASSAULT, *op. cit.*, pp. 246-254, 162 ; note 36. — Sur la postérité du figurisme des jansénistes : Bernard CHEDOZEAU, « Aux sources éloignées de la Révolution : les laïcistes doctrinaux et la lecture de la Bible (XVIII<sup>e</sup> siècle) », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, t. 72, 1988, n<sup>o</sup> 4, pp. 517-540. — Bernard CHEDOZEAU, « Les traductions de la Bible, le jansénisme et la Révolution », *Chroniques de Port-Royal*, n<sup>o</sup> 39, 1990, pp. 219-228. — Marina CAFIERO, « La postérité du figurisme en Italie », *Chroniques de Port-Royal*, n<sup>o</sup> 39, 1990, pp. 241-252. — Rita HERMON-BELOT, « L'abbé Grégoire et le "Retour des Juifs" », *Chroniques de Port-Royal*, n<sup>o</sup> 39, 1990, pp. 211-218.

64. J.-B. BOSSUET, *Dissertation préliminaire sur la doctrine et la critique de Grotius*, Paris 1703.

bulle Unigenitus (1713) a signifié la victoire de la méthode exégétique de Simon sur la tradition exégétique figuriste janséniste<sup>65</sup>. Trois ans après la proclamation de la bulle, en 1716, une publication anonyme a vu le jour à Paris, dont la première partie est bientôt devenue le bréviaire du figurisme et peut être considérée comme une réponse janséniste à la bulle Unigenitus qui avait rejeté l'exégèse figurative. Rákóczi possédait aussi ce livre dans sa bibliothèque de Rodostó, il lui a servi de fond théorique et méthodologique et également de recueil d'exemples complémentaire pour ses méditations sur l'Ancien Testament.

La publication contenait deux œuvres séparées par une pagination continue, dont la première est attribuée à Jacques-Joseph Duguet, un des organisateurs de l'opposition à la bulle Unigenitus. La publication in-douze, en 400 pages, contient l'œuvre attribuée à Duguet aux pages 1 à 192, avec l'exposé des 12 règles nécessaires pour l'interprétation de l'Écriture Sainte, en y ajoutant des exemples (*Règles pour l'intelligence des Saintes Écritures*). Le sujet de l'œuvre anonyme de la deuxième partie, qui peut être attribuée à l'abbé d'Asfeld, est le retour des Juifs de l'Égypte (*Vérités sur le retour des Juifs*). Cette œuvre n'a pas de relation avec la précédente, elle n'y fait même pas référence ; au lieu de l'explication figurative de texte, elle utilise les explications traditionnelles, ce qui signifie une allusion indirecte à la crise de la méthode figurative<sup>66</sup>.

Les *Règles* sont une œuvre exégétique systématique illustrée d'exemples, qui témoigne de la connaissance profonde de la tradition patristique et, en même temps, rejette l'interprétation historique et critique de la Bible à la manière de Grotius et de Simon. L'auteur a des objectifs à la fois méthodologiques, didactiques et polémiques et cite, parmi les auteurs modernes, uniquement Grotius et Bossuet, et sur les pas de ce dernier il défend, contre le premier, l'interprétation de texte figurative<sup>67</sup>. La comparaison des commentaires de la traduction de la Bible faite par Sacy et de l'œuvre de Duguet, avec les *Méditations* sur l'Ancien Testament, prouve que Rákóczi avait comme source primaire le commentaire biblique ; il l'a utilisé comme point de départ fondamental.

Parmi les sources des *Méditations* sur l'Ancien Testament, il faut retenir d'autres œuvres exégétiques de la bibliothèque de Rákóczi à Rodostó, dont le dictionnaire biblique de Dom Augustin Calmet<sup>68</sup>, sa préface à l'histoire ecclésiastique de Fleury<sup>69</sup> traduite par Kelemen Mikes, et très certainement une partie du commentaire biblique de Calmet en plusieurs volumes<sup>70</sup>. Mais l'examen des trois œuvres et leur comparaison avec les méditations démontrent que Rákóczi a recouru à elles seulement de façon

65. SAVON, *op. cit.*, p. 784.

66. *Règles pour l'intelligence des Saintes Écritures*, Paris 1716. — Cf. ZOLNAI, *op. cit.* 1926, p. 23, n° 51, SAVON, *op. cit.*, pp. 775-784.

67. Cf. SAVON, *op. cit.*, pp. 772-773.

68. Augustin CALMET, *Dictionnaire historique et critique de la Bible*, Paris 1722. — Cf. ZOLNAI, *op. cit.* 1926, p. 20, n° 1.

69. Augustin CALMET, *Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament et des Juifs*. Pour servir d'introduction à l'Histoire ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury, t. I-II, Paris 1719, (1<sup>re</sup> édition 1718). — Cf. ZOLNAI, *op. cit.* 1926, p. 21, n° 15, Kelemen MIKES, *Az idő jól eltöltésének módja és más keltezetlen fordítások* [Le moyen de bien passer son temps, et autres traductions sans date], publié par Lajos HOPP, Budapest 1988, pp. 495-899, 971-981.

70. Augustin CALMET, *Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament*, t. I-III, Paris 1724 (1<sup>re</sup> édition 1707-1716). — Cf. ZOLNAI, *op. cit.* 1926, p. 20, n° 5.

occasionnelle, ou même pas du tout. Dom Calmet représentait la priorité de l'explication littérale de l'Écriture Sainte, au mépris de l'interprétation spirituelle et mystique<sup>71</sup>.

Calmet fait ses commentaires des textes de la Vulgate et de la traduction de Sacy publiés parallèlement, de telle façon qu'il découpe le texte à l'intérieur des chapitres, en prenant ensemble plusieurs vers, et les explique vers par vers. A l'opposé de la double interprétation de Port-Royal il publie toujours un seul « commentaire littéral » qui contient, pour la plupart, l'exposé des commentaires patristiques du Moyen Âge et de l'Âge Moderne, l'alignement ou plutôt la superposition de l'explication historique et des tropes bibliques parallèles. Il y a beaucoup moins de figures et, même s'il les mentionne, elles ne deviennent pas le point de départ des raisonnements ultérieurs. Par exemple, le parallèle de la foi d'Abraham et de Marie constitue le sujet d'une longue réflexion dans le commentaire de Port-Royal tout comme chez Rákóczi, tandis que Calmet y fait à peine référence<sup>72</sup>.

Le principe ordonnateur de l'introduction à l'histoire ecclésiastique de l'abbé Fleury est la chronologie de l'histoire mondiale à partir de la création du monde. La providence est une idée de prédilection également pour Calmet, il interprète les histoires de l'Ancien Testament, lui aussi, comme exemples, mais ses propres remarques sont toujours brèves et pratiques. Ainsi par exemple, à propos de la Chute, Rákóczi, de même que Calmet, s'occupe de la question « Cur praecepit vobis Deus... ? », mais alors que Calmet aborde à peine le danger qui y réside, Rákóczi en fait une longue méditation<sup>73</sup>.

La troisième œuvre de Calmet, le dictionnaire biblique, conformément à son genre, publie, en ordre alphabétique, les articles concernant les personnages et les événements bibliques, les lieux et les notions géographiques. L'opinion personnelle de Calmet reste encore à l'arrière-plan, il commente laconiquement et ne médite guère, il ne parle pas du tout des figures, il met l'accent sur la quantité des données objectives et des connaissances encyclopédiques.

A la base de tout cela on peut constater que les œuvres de Calmet ne peuvent être classées parmi les sources des *Méditations* qu'avec des restrictions considérables. Naturellement, leur utilisation occasionnelle n'est pas exclue, toutefois l'interprétation de la Bible par Calmet a été bien loin de l'optique des méditations de Rákóczi.

Parmi les sources possibles des *Méditations* bibliques, Béla Köpeczi a encore indiqué les œuvres de Claude Fleury qui se trouvaient dans la bibliothèque de Rákóczi à Rodostó<sup>74</sup>. Cette possibilité n'est pas exclue, mais il est difficile de la confirmer aussi, puisque c'étaient des œuvres canoniques, méthodiques et catéchétiques de l'histoire ecclésiastique, qu'on ne peut relier aux méditations qu'indirectement, même en se basant sur leur contenu ; leur utilisation directe n'est pas vraisemblable, à mon avis. Il faudrait également retrouver le reste des sources dans l'environnement spirituel des commentaires de la traduction de Sacy et de l'œuvre de Duguet.

71. Bertram Eugene SCHWARZBACH, « Les adversaires de la Bible », in : *Le siècle des Lumières et la Bible*, op. cit., pp. 139-166. ici : 142-146.

72. *La Genèse*, op. cit., pp. 418-420, *Meditationes super Genesim*, super cap. 15. — Cf. CALMET, 1724, p. 144.

73. *Meditationes super Genesim*, super cap. 3. — Cf. CALMET, op. cit. 1719, p. 11.

74. KÖPECZI, op. cit., p. 505. — Cf. ZOLNAI, op. cit. 1926, n° 20, 85, 86, 88, 89, 106.

En cherchant les sources de l'autre série de méditations, les *Méditations de l'année 1723*, il faut tenir compte d'abord de la diversité thématique de ces textes, ensuite du fait que Rákóczi a choisi ici des sujets connus et favorisés dans la littérature spirituelle et méditative des XVI<sup>e</sup> à XVIII<sup>e</sup> siècles et qui étaient à retrouver dans une partie des publications ascétiques, morales et méditatives de la bibliothèque de Rodostó. Le fait que les *Méditations de l'année 1723* montrent un certain manque de construction, une sorte d'inégalité thématique, prouve l'utilisation de sources différentes et qu'elles ont été composées avec la même fermeté de suite que les *Méditations* sur l'Ancien Testament.

Parmi les sources qui constituent la base des références et des citations du texte, on trouve en premier lieu la Bible et plus particulièrement le Nouveau Testament. Des références occasionnelles sont faites à Aristote, à saint Augustin et au texte du symbole des apôtres. Les hymnes *Exsultet*, *Veni sancte spiritus* et *De imitatione Christi* sont cités quelquefois dans les *Confessions* également ; leur édition française — vraisemblablement dans la traduction de Sacy — existait dans la bibliothèque de Rákóczi<sup>75</sup>.

Les ouvrages que Rákóczi pouvait utiliser comme source des différents sujets de méditation ont un rôle plus important que les auteurs et les textes cités occasionnellement. Ces sources se divisent en trois parties : 1. les livres d'esprit janséniste, 2. la littérature méditative jésuite, 3. les autres ouvrages de caractère méditatif et spirituel.

Parmi les sources d'esprit janséniste, les ouvrages de Pierre Nicole sont à mentionner. Rákóczi a étudié Nicole à fond, déjà à Grosbois, et il a emmené à Rodostó six de ses œuvres dont les trois volumes posthumes édités indépendamment des *Essais de morale*<sup>76</sup>. Dans l'acheminement de la vie, il attache une importance fondamentale à la liaison de la foi, de l'esprit et du cœur, en revanche dans la question de l'immortalité de l'âme il suit la conception augustiniennne<sup>77</sup>. Ces dernières pensées font écho, par exemple aux textes n<sup>o</sup> 5 et 6 de la deuxième partie des *Méditations de l'année 1723*. L'interprétation de la méditation de Nicole qu'il avait exposée, entre autres, dans son œuvre intitulée *Instructions théologiques et morales sur l'oraison dominicale* qui se trouve aussi à la bibliothèque de Rodostó, se retrouve dans le texte n<sup>o</sup> 3 des méditations. Selon Nicole, le devoir principal de l'homme tombé dans le péché consiste en la méditation sur son impossibilité à être sauvé<sup>78</sup>. Nicole estime également que la fantaisie a un rôle négatif<sup>79</sup>. A la base de tout cela il est facile de découvrir la ressemblance entre la conception de Nicole et le texte n<sup>o</sup> 2 de la deuxième partie des *Méditations de l'année 1723*. Rákóczi médite en particulier, dans le texte n<sup>o</sup> 11 de la deuxième partie, des sens, dont, à la suite d'Augustin, Nicole s'occupe d'une manière approfondie.

Une autre notion-clé de Nicole, la sécheresse, l'insensibilité et l'abandon psychologiques se retrouvent chez Rákóczi de manière stéréotypée<sup>80</sup>. La Providence, une des idées favorites de Nicole, est un des sujets centraux des *Méditations de l'année 1723*<sup>81</sup>.

75. ZOLNAI, *op. cit.*, n<sup>o</sup> 63.

76. *Ibid.* n<sup>o</sup> 24, 46, 67, 69, 78. — Cf. Béla ZOLNAI, « Magyar janzenisták » [Jansénistes hongrois], *Minerva*, 1924, pp. 66-97, 1925, pp. 10-40, 1926, pp. 41-46. ici : 1924, pp. 94-96.

77. E. D. JAMES, *Pierre Nicole, Jansenist and Humanist. A Study of his Thought*, The Hague 1972, pp. 132-135.

78. JAMES, *op. cit.*, p. 73.

79. *Ibid.*, pp. 116-131.

80. *Ibid.*, pp. 90-97.

81. *Ibid.*, pp. 99-107. — Cf. *Meditationes Anni 1723, Meditatio 7-11, 18-24.*

Le dernier exemple est la conception des sacrements de Nicole exposée dans un ouvrage indépendant (*Instructions théologiques et morales sur les sacrements*), d'après laquelle Rákóczi traite le rôle des sacrements dans la méditation n° 21 de la première partie de la série.

Parmi les publications de la littérature méditative jésuite lues par Rákóczi et qui avaient des objectifs principalement ascétiques et moraux, les œuvres de Paulus Segneri, de René Rapin et de Antonius Le Gaudier peuvent être mentionnées comme sources des méditations. Dans la première partie de son ouvrage *Homo christianus*, Segneri traite du chemin et des possibilités de l'âme vers le salut<sup>82</sup>. La deuxième partie s'occupe de la culpabilité, de l'état de la culpabilité cachée et de son discernement. Rákóczi traite ces questions surtout en méditant sur l'homme ancien et nouveau<sup>83</sup>, mais il les indique à d'autres endroits aussi. Le salut est le sujet central de l'ouvrage de Rapin : *L'importance du salut*<sup>84</sup>. Son sujet préféré est le caractère de pèlerinage de l'existence terrestre. L'idée de base de l'ouvrage de La Gaudier *De natura et statibus perfectionis* est que l'homme est créé parfait, il a perdu sa perfection en tombant dans le péché, mais la foi, l'amour, la religion, la vie contemplative et le monde sauvé par le Christ lui ouvrent une possibilité nouvelle de l'obtention de la perfection<sup>85</sup>. Ce raisonnement constitue, essentiellement, la base des contemplations n° 12 à 17 de la première partie des *Méditations de l'année 1723*, où Rákóczi médite sur la perte et la possibilité de la reprise de l'état de perfection, dans l'idée de la nouvelle création.

Un des sujets centraux des méditations est l'opposition : homme ancien — homme nouveau — création nouvelle, qui remonte à l'apôtre Saint Paul. C'est un motif favori de la littérature de dévotion des XVI<sup>e</sup> à XVIII<sup>e</sup> siècles, qui se retrouve dans une partie des traductions de Mikes<sup>86</sup>. Les œuvres méditatives et les publications jésuites lues en commun avec Mikes, peuvent également être mentionnées comme sources possibles. Cette constatation est prouvée, par exemple, par l'ouvrage du jésuite néerlandais Guillaume de Stanyhurst, publié d'abord en latin, en 1661, puis en français, en 1666, et qui a connu par la suite de nombreuses éditions, au centre duquel se trouve l'homme ancien et sa transformation, la nouvelle création<sup>87</sup>. Le collationnement de ce livre aux textes adéquats de Rákóczi laisse reconnaître que le raisonnement des deux auteurs est semblable sur presque tous les points, et qu'ils développent le sujet, *grosso modo*, de la même façon.

82. Paulus SEGNERI, *Homo christianus in sua lege institutus, sive discursus morales*, Bambergae 1756. — Cf. ZOLNAI, *op. cit.* 1926, n° 36.

83. *Meditationes Anni 1723, Meditatio 12-17, 25-26* : *Meditationes de homine veteri, Meditatio 1-13*.

84. René RAPIN, *L'importance du salut*, Paris 1675. — Cf. ZOLNAI, *op. cit.* 1926, n° 49, KOPECZI, *op. cit.*, pp. 239-240.

85. Antonius LE GAUDIÉ, *De perfectione vitae spiritualis*, t. 1-3. Paris 1856. Pars Prima : *De perfectionis natura et causis*. (1<sup>re</sup> édition : *De natura et statibus perfectionis etc.* Paris 1643). — Cf. ZOLNAI, *op. cit.* 1926, n° 10.

86. Cf. note 83, Kelemen MIKES, *Epistoláknak és Evangéliumoknak Magyarázattya* [Explication des Épîtres et des Évangiles], publié par Lajos HOPP, Budapest 1967, pp. 942-943, 947-948. — Kelemen MIKES, *Mulatságos napok és más fordítások* [Journées amusantes et d'autres traductions], publié par Lajos HOPP, Budapest 1970, pp. 1023, 1067.

87. Guillaume STANYHURST, *Veteris hominis per expensa quatuor novissima metamorphosis, et novi Genesis, Agriae 1775*. (1<sup>re</sup> édition 1661).

Des manuels méditatifs et spirituels différents appartiennent au troisième groupe de sources. Deux ouvrages de ce genre se retrouvent également parmi les traductions de Mikés, dont l'un, les *Pensées chrétiennes* de Étienne François Vernage, existait dans la bibliothèque de Rákóczi et présente plusieurs parallélismes avec les méditations<sup>88</sup>. L'ouvrage de Giovanni Bona : *Via compendii ad Deum* est une des sources d'inspiration principales d'une autre œuvre de Rákóczi, des *Aspirations*<sup>89</sup>. Les exemples des oraisons tissées dans les méditations, sont également tirés par Rákóczi de cet ouvrage.

Les ouvrages de Bossuet, *Élévations à Dieu* et de Fénelon, *Sentiments de piété*, ont été également supposés faire partie des sources possibles des *Méditations de l'année 1723*. La première édition, posthume, de l'œuvre de Bossuet a vu le jour en 1727, Rákóczi n'a pas pu l'utiliser pour ces méditations<sup>90</sup>.

Pour découvrir les autres sources, en distinguer celles qui sont directes et celles qui ont servi seulement indirectement, une approche particulièrement prudente est nécessaire. Un seul exemple : derrière l'introduction de temps dans la méditation n° 9 parlant de l'homme ancien, on suppose l'effet inspiratoire du XI<sup>e</sup> livre des *Confessions* augustinienes, mais ce n'est pas à la suite de saint Augustin que Rákóczi aborde le sujet même<sup>91</sup>.

### Contenu, construction

Les deux séries de méditations sont bien différentes en contenu et en construction également. Les deux contiennent des sujets intermittents, des idées répétitives, mais, dans d'autres contextes ils apparaissent de manière différente. Il existe également de nombreux parallélismes de contenu entre les méditations et les autres œuvres de Rákóczi. Le choix du sujet des méditations a été déterminé pour la plupart d'entre elles par des préfigurations augustinienes, jansénistes, pour le reste, par des exemples jésuites, complétés par quelques autres tendances spirituelles du tournant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Le sujet des *Méditations* bibliques contient les cinq premiers livres de l'Ancien Testament. Rákóczi médite par livre et par chapitre, il suit fidèlement le récit biblique, et seulement quelquefois il réunit deux à trois chapitres en une méditation. Il a composé 48 méditations sur la *Genèse*, 27 — sur l'*Exode*, 22 — sur le *Lévitique*, 35 — sur les *Nombres*, 30 — sur le *Deutéronome* ; en somme, il a donc fait 162 méditations sur les cinq livres. Les méditations sont de dimensions différentes, déterminées en même temps par la longueur des chapitres bibliques et la richesse du contenu.

88. MIKES, *op. cit.* 1970, pp. 966-970, 974-977. — Cf. ZOLNAI, *op. cit.* 1926, n° 109.

89. Joannes BONA, *Via compendii ad Deum*, in : *Opera omnia*, Venetiis 1764, pp. 54-90. (1<sup>re</sup> édition 1678). — Cf. HOPP, *op. cit.*, p. 622.

90. KÓPECZI, *op. cit.*, p. 524. — Cf. ZOLNAI, *op. cit.* 1926, nos 48, 62. — Béla KÓPECZI, « Rákóczi Bossuet és Fénelon között » [Rákóczi entre Bossuet et Fénelon] in : *Eszmei és irodalmi találkozások. Tanulmányok a magyar-francia irodalmi kapcsolatok történetéből* [Rencontres idéologiques et littéraires. Études de l'histoire des relations franco-hongroises], publié par Béla KÓPECZI, István SÓTÉR, Budapest 1970, pp. 29-47. — Thérèse GOYET, *L'humanisme de Bossuet*, t. I-II. Paris 1965, pp. 638-648.

91. Henri BOURGEOIS, Pierre GIBERT, Maurice JOURJON, *L'expérience chrétienne du temps*, Paris 1987, pp. 20-25.

Devant les méditations sur le livre de la Création, Rákóczi a composé une préface, dans laquelle il raconte, brièvement, les conditions de la genèse de l'œuvre, les motifs intérieurs de sa composition. Au début et à la fin des méditations se trouvent normalement de courtes prières méditatives, des aspirations ou des invocations qui apparaissent souvent dans le texte même. D'abord, Rákóczi résume en général l'histoire biblique, qui est suivie par l'explication et la réflexion sur le texte de l'Écriture. La recherche des concordances typologiques, des préfigurations de l'histoire du salut et des parallélismes entre l'Ancien et le Nouveau Testament est un élément déterminant des méditations. L'énumération des figures et leur explication représentent non seulement le contenu le plus important des méditations, à côté du texte biblique, mais aussi leur méthode déterminante. Dans les commentaires, Rákóczi développe son opinion concernant différentes questions religieuses, théologiques et morales.

La série des *Méditations de l'année 1723* se compose de deux grandes parties. La première partie contient 26 textes, la deuxième 13, avec un titre particulier et une nouvelle numérotation. La première partie se divise en cinq grandes unités thématiques. Dans l'unité initiale (méditations 1 à 6), Rákóczi s'occupe de différents sujets comme la nécessité de la vie spirituelle, le devoir de l'homme, le but de la méditation, la relation du corps et de l'âme, la solitude et la mort de sa femme. Dans la deuxième unité (méditations 7 à 11), il aborde le sujet du décret de Dieu et de la volonté libre de l'homme, dans la troisième (méditations 12 à 17), il parle de la nouvelle création, dans la quatrième (méditations 18 à 24), de la prévoyance divine. La cinquième unité (méditations 25 à 26), qui achève la première partie, est liée, dans son contenu, aux textes traitant de la nouvelle création. Le thème central de la deuxième partie est l'homme ancien ; cette partie peut être considérée comme la suite de l'unité précédente parlant de la nouvelle création.

Les différentes unités thématiques ont une faible relation d'idées entre elles ; à l'intérieur de l'unité, il y a une construction plus serrée. La composition des textes est identique tout au long de la série : le titre désignant le sujet est suivi, d'habitude, d'une oraison initiale, de la glorification, moins souvent du résumé de ce qui avait été dit précédemment. Ensuite vient l'exposition détaillée du sujet avec l'appui des citations bibliques et laïques, et enfin, la méditation se termine par un encouragement ou une prière du registre personnel, concernant la situation de Rákóczi et résumant la morale de tout l'exposé. Les méditations ne sont pas liées à un texte biblique donné, mais elles exposent les sujets choisis de manière libre, dans les cadres de la théologie catholique, en mettant au centre l'amour du Christ, l'Église et les mœurs, à la base de l'image de l'homme selon le Nouveau Testament.

Une partie des sujets des deux séries de méditations se répètent non seulement à l'intérieur des méditations, mais on les retrouve également dans d'autres ouvrages de Rákóczi, surtout dans les *Confessions*. Ainsi l'interprétation pessimiste de la Chute qui détermine la première méditation sur la *Genèse* aussi bien que la 9<sup>e</sup> méditation de la première partie des *Méditations de l'année 1723* est déjà un des motifs centraux des méditations introduites dans le premier volume des *Confessions*<sup>92</sup>. Rákóczi accorde aux sujets de la Providence, de la volonté libre et de la prédestination, une place considérable aussi bien à de nombreux endroits des méditations que dans les *Confessions*, dans

92. Cf. ZOLNAI, *op. cit.* 1935, p. 306.

le *Testament* et dans les *Aspirations*<sup>93</sup>. Le caractère de pèlerinage de la vie terrestre est une idée répétitive des *Confessions*, et le rôle des sensations (perceptions) est déjà analysé dans cette œuvre<sup>94</sup>. La dévotion de Rákóczi au Sacré-Cœur de même que la question de la relation de l'âme et du corps constituent encore un sujet commun aux *Confessions*, aux *Aspirations* et aux méditations<sup>95</sup>. Le motif homme ancien — homme nouveau des *Méditations de l'année 1723* apparaît dans les *Réflexions* sous forme de l'opposition homme charnel — homme spirituel ; la conception de l'homme est identique dans les deux cas, mais la manière de traiter le sujet est déterminée, dans les *Réflexions*, par un objectif pratique et didactique, tandis que dans les méditations, elle l'est par la sanctification de soi-même<sup>96</sup>.

Le fait que dans la première partie de son œuvre *Traité de la puissance*, Rákóczi traite de la puissance de l'esprit fidèle en se fondant surtout sur les passages adéquats du *Pentateuque*, prouve la relation de contenu de l'œuvre en question avec les *Méditations*. La différence de la manière de traiter est due encore à l'ambivalence des objectifs. Un autre sujet commun des deux ouvrages constitue l'interprétation des fonctions du gouverneur : l'admission du principe de la théocratie démocratique, suivant l'effet janséniste<sup>97</sup>. Un trait commun des méditations avec les *Confessions* et le *Testament politique et moral* est la critique ecclésiastique modérée mais ferme qui s'oppose aussi bien aux hérétiques et aux casuistes, qu'aux prêtres dont l'activité ne répond pas à leurs fonctions, et aux peuples chrétiens renégats<sup>98</sup>.

### Langue, style

Rákóczi a composé ses méditations en latin, ensuite il les a partiellement traduites en français. La langue et le style des méditations sont déterminées essentiellement par deux éléments. Le premier en est la connaissance du latin par Rákóczi, le second, est l'utilisation des sources écrites en langues latine et française. A la base de l'œuvre *Traité de la puissance*, composée, en partie, parallèlement aux méditations, István Borzsák a constaté que Rákóczi parlait un latin conforme à l'usage moderne, au même niveau que les aristocrates cultivés de son époque<sup>99</sup>.

L'élément déterminant du style des méditations se trouve dans la source primaire : la Bible en langue latine. Rákóczi savait par cœur beaucoup de citations bibliques, il a entremêlé ses phrases d'expressions de la Bible. Dans les *Méditations* bibliques, ce sont les citations et les unités du texte de l'Ancien Testament, dans les *Méditations de l'année 1723*, c'est celles du Nouveau Testament qui sont plus accentuées. Le style des méditations et la manière de traiter les textes bibliques sont fortement influencés aussi bien par la vision et l'érudition bibliques personnelles de Rákóczi que par le système des conventions et la typologie bibliques qui représentent

93. *Ibid.*

94. Cf. KÓPECZI, *op. cit.* 1991, p. 522.

95. Cf. HOPP, *op. cit.*, pp. 626-627.

96. Cf. KÓPECZI, *op. cit.* 1991, p. 523.

97. Béla ZOLNAI, *A janzenizmus európai útja* [Le chemin européen du jansénisme], Budapest 1933, p. 17.

98. Cf. ZOLNAI, *op. cit.* 1933, p. 19, ZOLNAI, *op. cit.* 1935, pp. 312-314.

99. István BORZSÁK, « A Tractatus latinsága » [Le latin du Tractatus], in : RÁKÓCZI, *Politikai és erkölcsi végrendelete*, *op. cit.*, pp. 512-515.

une forme de la rhétorique<sup>100</sup>. Tout comme dans les *Confessions*, il applique les événements et les textes bibliques très souvent à son destin, à sa situation<sup>101</sup>.

L'étude comparative du texte des *Méditations* bibliques et des commentaires met non seulement en évidence l'utilisation des sources par Rákóczi, mais contribue aussi à la détermination des particularités stylistiques des méditations. En décidant de suivre la chronologie des événements bibliques, Rákóczi a accepté de limiter sa liberté d'auteur par les exigences des textes bibliques et leurs commentaires. Mais tandis que le texte biblique devait être suivi fidèlement dans son contenu, les commentaires se prêtaient à un traitement beaucoup plus libre. Ses méditations ne sont pas de simples élargissements des commentaires ou leur adaptation au genre de la méditation. Et bien que très souvent il ne tienne pas au texte des commentaires, mais le manie librement, il n'a pas tout à fait rejeté la forme et le style des commentaires, il en a introduit de nombreux éléments dans ses méditations.

Le style des commentaires transparait quelquefois à travers le texte des *Méditations*. Rákóczi joue le rôle du commentateur savant, quand il prend position sur le problème de l'attribution, à propos du 1<sup>er</sup> chapitre du *Deutéronome*. En ce qui concerne l'interprétation du texte, il est pour la distinction du sens littéral et du sens spirituel<sup>102</sup>, mais en parlant du 29<sup>e</sup> chapitre de la *Genèse*, il souligne la nécessité d'utiliser à la fois trois approches différentes (littérale, morale et spirituelle ou mystique). Les particularités du style des commentaires consistent dans la référence aux autorités<sup>103</sup>, l'allusion aux répétitions à l'intérieur des textes bibliques<sup>104</sup> ou l'interprétation rationnelle des répétitions<sup>105</sup> et dans la qualification des actions de l'Ancien Testament comme superstitieuses<sup>106</sup>, et enfin dans la tentative de dénouer les contradictions intérieures apparentes du texte biblique qui correspond, en plus, aux prescriptions de Duguet<sup>107</sup>.

D'autre part, l'exigence de la séparation consciente du style des commentaires est prouvée par l'exploitation du caractère pictural du texte biblique, par la prétention au mouvement et par les efforts pour rendre visibles les événements. Rákóczi se concentre principalement aux histoires, c'est pourquoi il les dramatise souvent et les prend pour exemples<sup>108</sup>. A côté de l'intrigue, il porte son attention sur les motivations, sur la représentation de l'état d'âme, des sentiments, des réactions de personnages. Il les expose plusieurs fois, de manière détaillée, et les utilise comme matière de méditation<sup>109</sup>. Il arrive qu'il n'utilise pas directement certaines histoires de l'Ancien Testament, et déclare qu'il ne s'occupera pas en détail des difficultés de l'interprétation<sup>110</sup>. Cela arrive le plus souvent au cours du traitement des aspects paradoxaux de l'Écriture Sainte, difficiles à interpréter par le moyen figuriste et il répète son ignorance, son

100. FRYE, *op. cit.*, pp. 80-81.

101. Par ex. *Meditationes super Exodum*, super cap. 2, super cap. 19.

102. Par ex. *Meditationes super librum Numeri*, super cap. 1, *Meditationes super librum Deuteronomii*, super cap. 30.

103. Par ex. *Meditationes super Exodum*, super cap. 7-9.

104. Par ex. *Meditationes super librum Deuteronomii*, super cap. 1.

105. Par ex. *Meditationes super librum Numeri*, super cap. 28-29.

106. Par ex. *Meditationes super librum Numeri*, super cap. 22.

107. Par ex. *Meditationes super librum Numeri*, super cap. 7. — Cf. *Règles*, *op. cit.* n<sup>os</sup> 5-7.

108. Par ex. *Meditationes super librum Numeri*, super cap. 22.

109. Par ex. *Meditationes super librum Numeri*, super cap. 14.

110. Par ex. *Meditationes super librum Numeri*, super cap. 21.

incompréhension comme un lieu commun<sup>111</sup>. Une autre particularité des méditations figuratives est la mise en opposition des différents événements bibliques, de même que la présentation de la relation des événements bibliques et ceux de l'actualité contemporaine. Cette dernière action se fait le plus souvent par des remarques critiques, didactiques ou morales<sup>112</sup>. Enfin, une dernière particularité des méditations, à l'inverse des commentaires, consiste dans le fait que Rákóczi applique souvent à soi-même l'histoire biblique<sup>113</sup> et qu'il souligne à plusieurs reprises : son but n'est pas d'enseigner, mais de nourrir sa propre âme. Cet objectif témoigne également d'une motivation d'auto-protection.

Les méditations sont en général caractérisées par une organisation rhétorique conséquente, par la juxtaposition des textes choisis et leur lien dans l'argumentation et par de nombreuses reprises de textes basées uniquement sur les correspondances de contenu. La répartition du texte n'est pas toujours logique, le rapport des idées est le plus souvent juxtaposé, l'enchaînement des phrases est diffus et laisse parfois l'essentiel dans l'obscurité. Très souvent la voix subjective est renforcée, des références personnelles sont introduites dans le texte, ce qui indique l'état d'hésitation psychologique et l'inquiétude émotionnelle. L'expression métaphorique, allégorique, la dramatisation, l'introspection des situations et la construction naturaliste des images sont des moyens stylistiques répandus. Les constructions de phrases lourdes témoignent d'un état intérieur exalté et d'une riche religiosité émotionnelle. Le style de la variante en langue française est beaucoup plus léger, plus « lisible » que l'original en latin, grâce à l'utilisation du langage contemporain, vivant.

### Vie ultérieure, importance

Les méditations sur les quatre premiers livres de l'Ancien Testament sont traduites en français par Rákóczi<sup>114</sup>. Sur la première page du texte français il est noté, en marge, la même date que dans le texte latin, mais cela marque, évidemment, le commencement de l'œuvre même et non pas celui de la traduction. Au début du troisième livre se trouve une date de février 1731, ce qui montre que dix ans après avoir commencé à écrire l'œuvre, il était toujours en train de travailler sur la traduction. La durée trop longue de la traduction est due surtout au fait que pendant et après l'écriture de ses méditations il commençait à composer d'autres œuvres.

Rákóczi n'a pas présenté à la censure le manuscrit de ses méditations, d'une part, certainement, parce qu'il avait peur, d'autre part, à cause de sa détresse humaine et politique. Ses œuvres à sujet religieux ont été destinées, en premier lieu, aux camaldules de Grosbois. Et bien que, dans sa lettre de caractère testamentaire adressée aux camaldules en 1726, il n'ait mentionné que les *Confessions*, il est presque certain que

111. Par ex. *Meditationes super Leviticum, super cap. 3, Meditationes super librum Deuteronomii, super cap. 21.*

112. Par ex. *Meditationes super Leviticum, super cap. 5, Meditationes super librum Deuteronomii, super cap. 1.*

113. Par ex. *Meditationes super Exodum, super cap. 19, Meditationes super librum Numeri, super cap. 27, Meditationes super librum Deuteronomii, super cap. 23.*

114. Méditations en forme de soliloques sur l'Écriture Sainte. Bibliothèque de Troyes, Mss. lat. 2147.

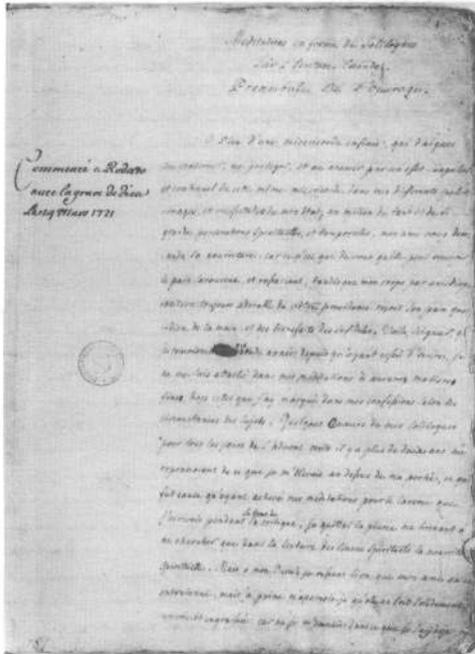


FIG. 3 : Manuscrit français des Méditations [...] sur l'Écriture Sainte (Bibliothèque de Troyes, Mss. lat. 2147, p. 1).

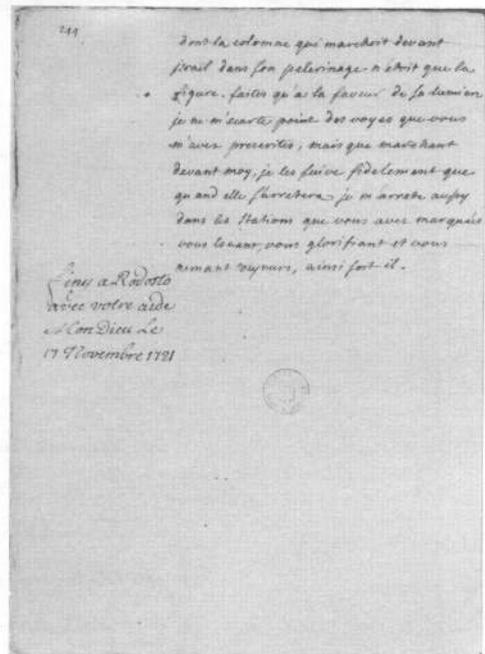


FIG. 4 : Manuscrit français des Méditations [...] sur l'Exode (Bibliothèque de Troyes, Mss. lat. 2147, p. 244).

les manuscrits des méditations leur ont été également confiés<sup>115</sup>. Cette hypothèse est prouvée par le fait que, de Rodostó, les manuscrits sont directement entrés en possession des camaldules de Grosbois. La date d'arrivée des manuscrits à Grosbois n'est pas connue, et on ne peut que la supposer après la mort de Rákóczi. L'article n° 7 de la liste bibliographique de Rodostó peut cacher aussi bien le manuscrit des méditations sur l'Ancien Testament, entièrement ou en partie, qu'un modèle littéraire des méditations<sup>116</sup>.

Il n'y a pas de réponse certaine aux questions de savoir si Mikes a lu les méditations, et dans quelle mesure elles ont influencé son choix d'œuvres à traduire<sup>117</sup>. Il avait l'occasion de les lire, et il était le seul à exprimer plusieurs thèmes des méditations en

115. ZOLNAI, *op. cit.* 1927, pp. 15-16. — En parlant du manuscrit des *Confessions*, Saussure remarque : Après la mort de Rákóczi, ses fidèles l'ont détruit pour qu'il ne tombe pas en mauvaises mains. De Saussure Cázárnak [...] Törökországi levelei 1730-1739-ből és följegyzései 1740-ből [Lettres de Turquie de... César de Saussure de 1730-1739, et ses notes de 1740], publié par Kálmán THALY, Budapest 1909, pp. 311-312. Cité par KÖPEZSI, *op. cit.* 1991, p. 489.

116. ZOLNAI, *op. cit.*, n° 7.

117. Béla ZOLNAI, *Mikes eszményei* [Les idéaux de Mikes], Budapest 1937. — Cf. Lajos HOPP, « Mikes Kelemen és Claude Fleury » [Kelemen Mikes et Claude Fleury], *Filológiai Közöny*, 37 (1991), 3-4, pp. 103-110.

juin 1781.

1

Continuation des Méditations  
en forme de 'oliloques sur le  
Lévitique.

Parler à mon cœur, puisque à l'usage je  
raconte vos grandeurs, voilà que par votre aide  
je suis parvenu à méditer le troisième livre de  
vos écritures, qui contient l'institution de votre  
culte, vous êtes admirable, à mon Dieu! dans  
vos ouvrages, mais que diray-je de ce qui se  
présente icy au commencement? je trouve que  
le monde avoit alors 2514. ans: je n'ay cependant  
pas observé que vous ayez établi quelque ordre  
dans votre culte: mais que babilé-je et quel est  
ce langage imprudent que je tiens? car depuis  
que vous avez formé la creature raisonnable  
vous avez institué ce culte: puisque la raison  
n'a été singulièrement raison que parcequ'elle  
vous a connu, et plus elle vous a connu, plus elle  
a feu que vous étiez le createur et qu'elle étoit la  
creature. et cette connoissance même et science  
a été une adoration, un culte, une oblation et une  
holocauste: est entendement dans l'état primitif  
à son innocence connut le bien et le connoissant

Ms. 2147

FIG. 5 : Manuscrit français des Méditations [...] sur le Lévitique  
(Bibliothèque de Troyes, Mss. lat. 2147, p. 1).

hongrois, dans ses lettres et traductions. Les camaldules de Grosbois ont très certainement lu les méditations, mais il devaient estimer que leur publication n'était pas d'actualité. Après la dissolution des camaldules, les manuscrits, tout comme ceux d'autres ouvrages de Rákóczi, ont été transportés à la bibliothèque municipale de Troyes.

Il s'y trouvaient encore en 1926-27, quand Béla Zolnai les a retrouvés, au cours de son voyage d'études en France. Il a exposé sa découverte en 1927, avec d'autres sources et manuscrits de Rákóczi, jusque-là inconnus, dans son essai : *Rákóczi, le janséniste* ; ensuite il a repris le sujet dans plusieurs œuvres<sup>118</sup>. Par la suite, c'est Lajos Hopp qui s'en est occupé et il a intégré les méditations dans l'œuvre littéraire de Rákóczi<sup>119</sup>. Dernièrement, c'est Béla Kőpeczi qui a analysé les méditations dans sa monographie présentant le Rákóczi des proscrits, et a indiqué leur place parmi les œuvres du prince, composées dans l'émigration<sup>120</sup>.

Au cours de l'examen de l'importance des méditations, la première question qui se pose concerne les objectifs de Rákóczi par ces œuvres. Les textes dessinent le contour d'un triple objectif dont le premier est la connaissance de soi-même et par conséquent la connaissance de Dieu. Le deuxième objectif est en relation étroite avec cette intention de connaître : la recherche et la découverte de la nouvelle place de Rákóczi dans le monde. Le troisième est l'objectif didactique, moral, lié à l'intention de mieux connaître l'histoire ecclésiastique. Ce triple objectif n'est pas uniquement la propriété des méditations, il est présent également dans d'autres œuvres de Rákóczi, tout d'abord dans les *Confessions*. Mais tandis que dans les *Confessions* c'est l'évocation du passé personnel qui est au centre, dans les méditations, la réalité implantée dans le contexte religieux, plus particulièrement la thématique nationale disparaissent presque entièrement, le passé n'apparaît que comme arrière-plan négatif. Les catégories principales du temps y sont le présent et le futur, plus exactement l'avenir éternel, c'est-à-dire l'éternité.

Au-delà de tout cela, la série des méditations est l'œuvre littéraire consciente d'un homme laïque vivant une vie d'ermite ; l'objectif littéraire secondaire est manifesté un peu partout à travers les aspects de l'introspection, de la recherche de sa place et les aspects didactiques. En parlant des méditations comme d'œuvres littéraires, il n'est plus possible d'éviter la question : à qui sont-elles destinées en dehors des camaldules ? Dans le texte Rákóczi ne s'adresse directement qu'aux princes, comme à ceux qui doivent tirer un enseignement des exemples bibliques énumérés dans son œuvre. Mais il compte certainement sur un public plus large, ce qui est prouvé par sa prétention au caractère général des deux séries : l'intention d'instruire les autres domine les méditations. Parmi les objectifs inexprimés de Rákóczi, il faut donc supposer l'élargissement du cercle de la littérature dévote, méditative, la satisfaction aux exigences d'un public cultivé, laïque, imaginaire, ouvert à la spiritualité janséniste.

Du point de vue de la carrière individuelle de Rákóczi, le rôle principal des médi-

118. ZOLNAI, *op. cit.* 1927, pp. 22-28. — Cf. I. KONT, *Bibliographie française de la Hongrie (1521-1910) avec un inventaire sommaire des documents manuscrits*, Paris, E. Leroux, 1913, pp. 290-291.

119. LAJOS HOPP, « Az író Rákóczi »/Rákóczi, l'écrivain/, in : RÁKÓCZI, *Vallomások — Emlékiratok*, *op. cit.*, pp. 807-971. ici : 953-956.

120. KŐPECZI, *op. cit.* 1991, pp. 504-513, 520-524.

tations était d'aider le prince à traverser une des périodes les plus difficiles de sa vie. Les méditations posent la question de la vision religieuse du monde de Rákóczi, et du moyen d'intégration de ces textes dans le système de conventions religieuses et morales connu de ses autres ouvrages. Les méditations constituent la troisième grande œuvre de Rákóczi, à part les *Confessions* et les *Aspirations*, de motivation fondamentalement religieuse. Les méditations, tout comme les *Confessions* et les *Aspirations*, sont issues d'un recueillement religieux sincère, d'une réelle lutte intérieure, qui ne peuvent pas être nommés simplement « une piété pour elle-même »<sup>121</sup>. Les introductions méditatives dans les *Confessions* reflètent les opinions religieuses, éthiques et politiques, à proportions égales ; au contraire dans les *Méditations* sur l'Ancien Testament et dans les *Méditations de l'année 1723*, l'élément politique est presque entièrement repoussé à l'arrière-plan<sup>122</sup>. Dans le miroir des méditations, la piété de Rákóczi est une sorte de dévotion aussi sévère à soi-même qu'envers les autres, chargée de culpabilité, gardant des traits pour la plupart du XVII<sup>e</sup> siècle, sans préparation théologique, qui relie de différents éléments traditionnels.

L'effet de l'inspiration janséniste doit être saisi, en dehors de l'interprétation des questions de base jansénistes, comme la grâce et la Providence divines et la volonté libre, dans les conséquences pratiques théoriques<sup>123</sup>. Les recherches modernes déterminent le jansénisme comme une configuration complexe formée par la multitude des réponses aux différentes questions de la théologie et de l'histoire idéologique, politique et sociologique, et elles mettent en relief la sociologie des différents jansénismes<sup>124</sup>. De ce point de vue, les méditations fournissent une riche possibilité d'examiner, en dehors de l'effet direct de Grosbois et de la lecture des livres emportés avec lui à Rodostó, les conditions et les conséquences personnelles, existentielles, intellectuelles, politiques, judiciaires, matérielles, sociologiques, etc. de l'adaptation, de l'interprétation et de l'expression littéraire des conceptions jansénistes selon Rákóczi.

Gábor Tüskés

121. Cf. Gábor TOLNAI, « Rákóczi Ferenc, az író » [François Rákóczi, l'écrivain], in : Gábor TOLNAI, *Vázlatok és tanulmányok* [Esquisses et études], Budapest 1955, pp. 68-87. ici : 86.

122. Cf. KÖPECZI, *op. cit.* 1991, p. 497.

123. Cf. Peter HERSCHE, *Der Spätjansenismus in Österreich*, Wien 1977, pp. 24-34.

124. HERSCHE, *op. cit.*, pp. 14-24. — Cf. René TAVENAU, *Le jansénisme en Lorraine 1640-1789*, Paris, J. Vrin, 1960.